

Petite Revue du Tiers - Ordre

ET DES

INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS

VOL. V

MONTRÉAL, JANVIER 1889

No 12

LA FÊTE DE LA CIRCONCISION

ET LE

JOUR DE L'AN

Le premier jour de l'année, qu'on appelle ordinairement *jour de l'an*, est pour l'Église la fête de la Circoncision. Elle a la plus haute antiquité, bien qu'elle ne se trouve nommée pour la première fois qu'au concile de Tours, en 567 ; mais ce concile dit expressément qu'il ne fait que renouveler le statut des anciens Pères. Il était autrefois d'usage de célébrer deux messes ce jour-là : l'une en l'honneur de la Circoncision de Notre-Seigneur ; l'autre en l'honneur de la très sainte Vierge. C'est pour cela, sans doute, que dans l'office et les prières liturgiques de ce jour, on a conservé beaucoup de choses qui se rapportent à l'auguste Marie ; et dans l'institution de cette fête, nous ne pouvons méconnaître la tendre et intelligente sollicitude de l'Église pour ses enfants.

Le premier jour de l'an, en effet, était pour les païens un jour de désordre et d'excès de tous genres : eh bien ! à ces scandales de l'idolâtrie, l'Église a opposé le culte de Jésus souffrant et de Marie sa mère. Les infidèles honoraient ce jour-là par l'échange de présents auxquels est resté le nom d'étrennes, c'est à-dire de cadeaux offerts à l'honneur de la déesse *Sterna*. Ces réjouissances, accompagnées d'orgies, commençaient chez les Romains le 16 décembre. Ils célébraient, pendant huit jours, leurs saturnales ou fêtes de Saturne. Alors les esclaves mangeaient avec leurs maîtres ; ils avaient le droit de tout dire, et cela, disait-on, afin de perpétuer le souvenir de la fable de l'âge d'or, où il n'y avait point eu de distinction de rang et de fortune parmi les hommes.

Pour le jour de l'an, il ne reste plus que l'usage des étrennes, et malgré son origine païenne, il ne conserve rien de contraire à la sainteté du christianisme ; il de-